

PROTECTRICE DU MOIS

Bienheureuse Louise Albertoni, Tertiaire

(Fête du 31 janvier)

PARFAIT modèle de la jeune fille, de l'épouse, de la mère et de la veuve, la bienheureuse Louise Albertoni, alliée aux plus grandes familles de Rome, y naquit en 1774. Dès l'enfance, répondant fidèlement aux soins des siens et à l'appel divin, elle fut le modèle de toutes les vertus. Elle fuyait le monde, aimait les pauvres, vivait de pénitence et d'oraison ; elle eût voulu consacrer à Dieu sa virginité, mais humblement soumise à ses parents, elle accepta pour époux Jacques de Citara, doué d'une éminente piété ; elle conserva ses vêtements modestes, sa vie retirée. Dieu bénit cette union par la naissance de trois filles, dont l'éducation chrétienne absorba pleinement la pieuse mère, elle les forma elle-même à toutes les obligations de leur position sociale, mais avant tout, à leurs devoirs envers Dieu. Tout semblait sourire aux deux époux en récompense de leurs vertus, mais le bonheur durable n'est pas de ce monde, il est une des récompenses des bienheureux dans le ciel.

Jacques de Citara mourut jeune encore, la pieuse veuve avait trente-trois ans. L'épreuve fut terrible, mais la foi et la résignation ne purent être ébranlées un instant dans l'âme de Louise. Elle comprit qu'elle pourrait désormais consacrer toute sa vie à Dieu, ainsi qu'elle l'avait désiré avant son mariage. Elle entra dans le Tiers-Ordre franciscain et en revêtit l'habit, puis elle s'appliqua à régler sa vie sur le modèle de son séraphique Père. Dans le secret de sa demeure, dépassant les obligations de la Règle, elle pratiqua des jeûnes rigoureux, coucha sur la dure, prit de sanglantes disciplines, ne porta plus qu'un seul vêtement, même au cœur de l'hiver, et, quand on lui représentait l'exagération d'une vie si austère, elle répondait :

—
" C
sus
I
atti
tem
rent
une
mat
veur
sont
plus
le n
cons
mise
de t
remo
proc
mari
poss
d'arq
fami
et sa
ayan
reux
gaier
l'heu
amou
désir
Albe
marb
un li
s'opé
culte.
un pi
Da
il nou
vailla